

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 10 (1953)

Heft: 3-4

Artikel: Le bibliophile, custos traditionis

Autor: Magnat, C.E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacob Burckhardt, en parlant du langage, a exprimé la pensée qu'au commencement les hommes s'essaient avec une grande joie à parler, et qu'ils auraient dû pouvoir dire tant de belles choses puisque tous les mots étaient déjà en eux.

Les mots étaient alors tout neufs, non encore tout à fait détachés de la chose signifiée, tout chargés de pouvoir d'éclatement, chacun ayant son poids, sa couleur, «son sexe et sa mélancolie».

Qu'en est-il des lettres, qui constituent les mots? Celles-ci étaient au commencement les vingt-deux lames du tarot et formaient ensemble symboliquement le monde et la vie. Une page écrite, et plus tard imprimée, était donc un assemblage de signes ayant chacun sa signification propre, son double sens, immédiat et profond, visible et caché comme tout ce qui est signe, forme, couleur et manifestation sur la terre.

Au moyen âge, les religieux connaissaient la symbolique des couleurs et des signes; un livre, une Bible représentaient pour eux une sorte de mystère rituel et pour ainsi dire sacré.

Aujourd'hui, qu'est pour nous un livre, sinon un volume d'un certain format et comprenant un certain nombre de pages imprimées?

Un mystique juif, *Raw Kuk*, a remarqué qu'il était faux de se représenter le sacré planant au-dessus du profane, alors qu'ils se trouvaient en réalité l'un vis-à-vis de l'autre, le sacré attendant

que le profane lui permette de le pénétrer pour le sanctifier.

C'est à peu près cela que représentait pour les scribes et les miniaturistes des 7e, 8e et 9e siècles un livre, œuvre matérielle et pénétrée d'esprit, témoin de la présence mystérieuse de l'Esprit, manifestation divine. Le fait que le texte était sacré rehaussait encore la valeur de l'ouvrage, le rendait vénérable et infiniment précieux.

L'homme du XXe siècle a perdu jusqu'à la notion de ces vérités; il regarde un incunable avec curiosité, il voit en lui une chose très vieille et, s'il est cultivé, très ancienne, et pour cela – pour cela seulement – très précieuse. Pour nos contemporains cherté est synonyme de rareté.

Il y a toutefois quelques hommes qui, consciemment ou inconsciemment, ont le respect de ce qui témoigne du mystère de la lettre, écrite ou imprimée, signe matériel du miracle toujours renouvelé, toujours nouveau, de l'union de l'esprit et de la matière par le truchement de la forme, de la couleur et de l'ordonnance, reflets de l'ordre de la Création, ce sont les bibliophiles.

Sans doute ne connaissent-ils pas tous la signification des symboles dont les moines de St-Gall avaient le secret; sans doute y a-t-il dans leur amour des livres une bonne partie de douce folie. Ils n'en sont pas moins, qu'ils le sachent, s'en doutent ou n'en aient pas conscience, les gardiens respectueux de la tradition qui, elle, n'est ni ancienne, ni nouvelle, mais éternelle.

F.-C. Lonchamp / Hésiode et Callimaque ou le Dialogue de la Dixième Muse

Ἐργον δ' οὐδὲν ὄνειδος
«Labeur ne déshonneur» Hésiode
Les Travaux et les Jours v. 309

CALLIMAQUE

Au royaume étrange du Hadès, séjour élyséen des ombres pacifiées, ta rencontre m'est heureuse, divin *Hésiode*!

HÉSIODE

Tu dis vrai, pâle Inconnu! Mais épargne ta

louange au vieux poète que la Parque, ironique et blême, la divine *Atropos*, en détruisant, pour jamais, la trame, jusqu'alors épargnée, de mes jours laborieux, a voué, sans retour, à la tranquillité solennelle de ces demeures sans écho!

Pourtant, s'il te convient, fais-moi connaître ton nom?